

*La tragédie à Montréal*

[Français]

**LA VIOLENCE À MONTRÉAL**

**M. Guy Ricard (Laval):** Monsieur le Président, je me lève aujourd'hui dans cette Chambre pour déplorer l'incident tragique qui s'est déroulé à l'École Polytechnique de Montréal, hier.

Je me lève, monsieur le Président, non seulement parce que deux de mes enfants se trouvaient dans l'édifice lors de la fusillade et non pas parce que j'ai dû attendre jusqu'à tard dans la nuit pour voir s'ils étaient sains et saufs, mais pour dénoncer cette violence et ce carnage sadique qu'ont subi ces étudiants innocents.

Monsieur le Président, j'ai passé une nuit d'enfer dans l'attente. Mais quel a dû être le drame chez les parents des victimes!

Quand, comme gouvernement, allons-nous faire quelque chose pour combattre la violence? Quand allons-nous forcer les diffuseurs à bannir la violence à la télévision? Quand allons-nous enlever les jouets qui incitent la violence des tablettes des magasins, spécialement en ce temps-ci de l'année?

J'aimerais, en terminant, monsieur le Président, offrir mes sincères condoléances aux familles éprouvées et souhaiter un prompt rétablissement aux étudiants blessés dans cette sauvage attaque.

\* \* \*

**LA TRAGÉDIE À MONTRÉAL**

**Le très hon. Brian Mulroney (premier ministre):** Monsieur le Président, le Canada est en deuil aujourd'hui. Tous les Canadiens et Canadiennes partagent un sentiment d'horreur à la suite de l'acte criminel insensé qui a enlevé la vie à 14 jeunes femmes à Montréal, hier.

Nos pensées les plus émues vont aux parents et amis des victimes de cette grande tragédie, à qui je veux offrir, au nom du peuple canadien et de tous les membres de cette Chambre, nos profondes condoléances.

Nous compatissons aussi aux souffrances et au choc subis par ceux et celles qui ont été blessés au cours de ce drame, particulièrement ceux et celles qui sont hospitalisés maintenant à Montréal.

Au nom de tous les membres de cette Chambre, j'ai transmis l'expression de notre chagrin à M. Louis Courville, directeur général intérimaire de l'École Polytechnique de Montréal.

J'ai aussi demandé que l'on mette en berne les drapeaux qui flottent sur le Parlement et sur tous les édifices fédéraux au Québec.

Nous ressentons tous aujourd'hui les mêmes sentiments de tristesse et d'indignation devant un des actes criminels les plus cruels de notre histoire. La barbarie de ce massacre est encore accentuée par le fait que le meurtrier a spécialement choisi des femmes comme victimes.

[Traduction]

Comment expliquer cette tuerie sauvage? Comment expliquer cet acte de vengeance contre de jeunes femmes innocentes? Comment expliquer une telle violence dans une société qui se dit civilisée et généreuse?

Ce crime insensé nous rappelle cruellement la vulnérabilité de notre société, ses imperfections et la fragilité de la vie humaine. C'est vraiment une tragédie nationale.

Je crois parler au nom de tous les Canadiens en offrant mes plus sincères condoléances aux familles, aux parents et aux amis des jeunes victimes que la mort est venue faucher si sauvagement au moment où elles faisaient naître de si grandes espérances.

[Français]

Monsieur le Président, unis dans leur douleur et leur sympathie, les Canadiens et Canadiennes pleurent la mort de 14 compatriotes, la fleur d'une génération, cruellement fauchées au printemps de leur vie adulte.

**M. Marcel Prud'homme (Saint-Denis):** Monsieur le Président, hier, quatorze parmi les plus brillants espoirs de notre jeunesse québécoise ont perdu la vie aux mains d'un individu en visible crise de démence. Plus d'une douzaine d'autres personnes ont été blessées, la plupart gravement. Il s'agit-là de la pire catastrophe survenue chez-nous depuis la dernière guerre.

Cette tragédie prend des proportions inédites non seulement à cause du nombre de victimes qu'elle a faites, mais aussi parce qu'elle touche des jeunes qui se préparaient avec acharnement et énergie à façonner notre société de demain.

En plus de consacrer plusieurs années de leur vie à leur préparation académique, ces jeunes femmes avaient le mérite d'avoir choisi un secteur professionnel non traditionnel. Ceci, en soi, démontre encore plus clairement la dimension de leur courage et de leur détermination de participer pleinement au développement et à l'émancipation de la société québécoise.

Nos pensées, nos prières et nos condoléances les plus vives vont aux familles de ces étudiantes dont le destin a été si abruptement interrompu. Même avec la meilleure